

MA GAZETTE

N° 11

DÉLÉGATIONS

Burkina Faso et Togo ont nagé en plein rêve au Village

page 3

TÉMOIGNAGE

Le camp a transformé une fillette de 6 ans

page 11



RENCONTRES

Parmi les fidèles, Roubaix a encore fait le plein de souvenirs !

page 10

REGARD

Le Village des enfants copains du monde est-il assez médiatisé ?

page 12



C'est l'heure des adieux

Après trois semaines de camp, il est temps de fermer le Village des enfants copains du monde 2023. Chacun a profité pleinement de ces derniers jours ensemble, avant de rejoindre son port d'attache.

Ici, on vous dit tout !

L'ÉDITO par Rémi Foulon,
Rédacteur



Ce Village, la boussole de l'été

Tout est allé si vite. Ils ont débarqué les poches vides, mais repartent le cœur empli d'espoir. Au Village des enfants copains du monde, chaque jour a duré des semaines. Et maintenant ? Maintenant, ils savent désormais que ce nouvel horizon qu'ils entrevoient, ils doivent le construire, le façonner. Avec des valeurs qui ont résonné et convaincu à la Ferme Daullet. Quelques semaines de liberté avant un retour à la case départ. Mais dans cette case, ils peuvent, aujourd'hui, repeindre les murs pour y chanter la résilience et danser l'espoir.

« Un camp où on se sent vivre, libre et entier. Une ode à la vie qui n'aura, cette année encore, laissé personne indifférent. »

Dans cette case, ils devront, demain, s'exprimer, échanger, par-

tager, créer. Une sorte d'instinct de survie qui redonne la force de croire. Parce que, bien qu'ils n'ont pas la même histoire, tous se sont arrachés à l'étreinte de ce 35^e Village des enfants copains du monde. Et ce lien les unira à vie à ces valeurs de respect et d'humanité pour lesquelles ils donnent désormais un sens.

Alors, qu'ils courent loin devant maintenant, des souvenirs apaisants plein la tête, sans oublier de préserver leur insolente innocence. Oui, ces enfants, qui font désormais saigner leurs pinceaux plutôt que leur cœur, vont avoir du mal à imaginer leur vie loin du camp multiculturel de Gravelines. Un camp où on se sent vivre, libre et entier. Une ode à la vie qui n'aura, cette année encore, laissé personne indifférent. Et comme pour chaque Village des enfants copains du monde, il y aura un avant et un après. Ou comment apprendre à se redécouvrir en toute humilité.

SOMMAIRE

- Page 3 : Les empreintes africaines du camp
- Page 5 : L'inspection du camp, une routine
- Page 5 : Binta s'est sentie revivre au Village
- Pages 6 et 7 : MNA, présence indispensable
- Page 9 : Les ateliers d'Atouts Ville et Cécile
- Page 10 : Roubaix, délégation fidèle
- Page 11 : Inao, 6 ans et déjà transformée
- Page 12 : La médiatisation d'un concept

Ils ont participé au contenu

Du beau monde encore cette semaine pour raconter le Village : Babanam (Togo) et Romaric (Burkina Faso) ont ouvert la marche pour mettre en lumière l'importance de participer à ce camp. L'autre touche africaine dans cette gazette est apportée par Binta, bénévole émue cette année. Du côté de l'organisation, Martine présente les enjeux d'une inspection du Village, tandis que Christian aborde la médiatisation de ce dernier. Enfin, Cécile évoque ses ateliers, Jade sa délégation et Roubaix son plaisir de revenir.

TOP



La médiatisation du Village n'a pas de frontière !

L'actualité a été relayée par de nombreux médias, y compris au-delà de la France.

CITATION

« C'est mon idole, Christian Hogard. J'ai essayé de rester dans ses pas pendant le séjour, j'ai vraiment dû changer de rythme ! Mais, aujourd'hui, j'ai mal partout ! Quand je vais rentrer au pays, les gens vont me trouver changé... »

Babanam Pelou,
responsable de la délégation des Togolais.

CHIFFRE

02 En heures, la durée minimum d'une inspection. L'inspection du camp par la Jeunesse et sport peut durer jusqu'à une journée complète.

MA GAZETTE

Un événement à marquer d'une pierre blanche ? Mariage, anniversaire, retraite, hommage, naissance, baptême, rassemblement... Des nouvelles à donner à vos proches ?

Un récit de vie à graver dans le marbre ?

Créons ensemble votre journal personnalisé !

Devis gratuit

Plus d'informations sur ma-gazette.fr

Contact : ma-gazette@outlook.fr - 06 21 52 77 44

Journal édité par Magazette

Cet exemplaire ne peut être vendu

Responsable de publication : Rémi Foulon

Création et réalisation : Rémi Foulon

35, rue Constantine, 62 100 Calais

Tél. : 06 21 52 77 44

Impression : Paypernews - 24, rue Turgot, 75 009 Paris

Août 2023

Tous droits réservés.

MG
Magazette

L'Afrique qui envoûte, l'Afrique qui apprend



L'an dernier, les membres de la délégation togolaise (à gauche) n'avaient pas pu se rendre à Gravelines, bloqués à cause de leurs visas. Pour le Burkina Faso (à droite), c'est déjà la cinquième participation au Village des enfants copains du monde à la Ferme Daullet.

Les délégations africaines apportent une dimension essentielle à cet événement. Leurs cultures vibrantes, leurs traditions envoûtantes et leurs sourires contagieux créent une atmosphère unique, célébrant la diversité et l'amitié entre les nations. Ce 35^e Village des enfants copains du monde n'a pas fait exception avec la présence du Togo et du Burkina Faso : une opportunité exceptionnelle de découvrir l'Afrique au cœur même du camp.

Le Togo

Ce Village, c'est avant tout une expérience immersive où les frontières s'estompent et les amitiés se tissent, laissant des souvenirs impérissables dans l'esprit de chacun. D'ailleurs, Babanam Pelou n'en revient toujours pas :

« C'est une explosion d'émotions dans ma tête ; c'est vraiment une belle expérience ! » Le responsable togolais est bluffé par l'organisation. « Tout est rapide et bien ficelé, ça s'enchaîne assez vite. J'aimerais bien mettre en œuvre cette vitesse d'exécution quand j'organiserai des séjours au Togo. » Au camp de Gravelines, on ne perd pas de temps et c'est ce qui a profondément marqué les cinq jeunes enfants et leur accompagnateur. « Et puis, dans les relations humaines, il y a de l'amour et du partage ici, poursuit Babanam. Ça va vraiment au-delà de mes espérances... »

Un moment tout aussi agréable pour ces pré-adolescents togolais orphelins ou sans foyer stable. Pour leur premier voyage loin du Togo, ils ont débarqué à Gravelines. « Ils étaient perdus en ar-

rivant, fascinés par leur voyage. Puis, ils ont été subjugués par ce qu'ils ont vécu ici. Quand on vit au Togo, c'est un privilège de voyager, surtout en Europe. » Mais Babanam ne compte pas s'arrêter en si bon chemin une fois de retour dans son pays : « Je veux ramener au Togo ce que j'ai appris à Gravelines. Je vais proposer des projets aux maires de nos villages. »

Le Burkina Faso

Habitué à participer au Village, Romaric Ilboudo a formé une délégation composée d'enfants issus d'un foyer qui accueille les jeunes de la rue. « J'essaie de les réinsérer ; ils ont besoin de rêver et de croire en un avenir meilleur. » Alors, forcément, l'étape gravelinoise coche parfaitement les objectifs pour ces orphelins.

« Ici, c'est un premier pas ; ce n'est pas seulement un camp pour jouer, c'est aussi un partage et des apprentissages. »

Par exemple, les enfants burkinabés savent désormais que la vaisselle n'est pas une tâche réservée à la femme. Ou encore que la nature doit être protégée. « À chaque fois que je rentre avec une délégation, je remarque que les jeunes s'insèrent sans difficultés dans des familles et font de gros progrès dans leur réussite scolaire. » Ceux qui avaient pour habitude de parcourir dix kilomètres pour aller chercher de l'eau en ont appris beaucoup sur un monde bien plus moderne qu'ils ne l'imaginaient. « C'est de la magie pour eux. »

Ils vont d'ailleurs témoigner de cette expérience au sein de leur foyer, mais aussi à l'école.

Partout des sourires



Au Village des copains du monde, le djembé n'a pas fini de dessiner des sourires sur les visages des enfants.



D'autres talents ont éclos lors des veillées, à l'extérieur.



La délégation ukrainienne a encore marqué le Village de sa présence.



Les glaces à l'italienne ont séduit toutes les délégations !



Malgré une météo difficile, la plage reste un passage obligatoire.

L'inspection du camp et ses enjeux

Sil coche les bonnes cases lors de son inspection, c'est que le Village des copains du monde se dresse comme un exemple inébranlable de sérieux et de rigueur organisationnelle. Au cœur de cette manifestation exceptionnelle, où les cultures fusionnent et les amitiés s'épanouissent, ces contrôles se révèlent être les gardiens vigilants de la qualité, de la sécurité et de la satisfaction de tous les participants.

Des rapports positifs depuis 40 ans

Chaque aspect de l'organisation est passé au peigne fin par l'inspecteur départemental Jeunesse et sport, depuis les autorisations légales et les formalités logistiques jusqu'à la gestion des ressources humaines et la planification détaillée. Rien n'échappe à cette vigilance pointilleuse. Cette approche transparente et métho-



Les inspections, toujours un moment stressant pour les organisateurs.

dique instaure une atmosphère de confiance, aussi bien pour les participants, que les partenaires ou encore les autorités qui peuvent compter sur la robustesse de l'organisation. « Depuis

40 ans, on a que des rapports positifs », se réjouit Martine.

Lors d'une inspection des installations, des processus alimentaires, des mesures sanitaires et de tous les aspects liés à l'hy-

giène, chaque coin du Village est scruté avec une attention particulière. L'enjeu, c'est de s'assurer que les normes les plus strictes sont respectées pour garantir un environnement sain et sécurisé où les enfants et les familles peuvent profiter en toute quiétude de leur séjour. « Nos projets sont d'ailleurs repris et envoyés à d'autres groupes à titre d'exemple et d'inspiration. »

En somme, ces inspections administratives et d'hygiène, qui peuvent durer jusqu'à une journée complète, confèrent une crédibilité indiscutable au Village des copains du monde. Elles sont le gage d'une organisation méticuleuse et soucieuse de garantir une expérience exceptionnelle à tous. « Ça permet de faire comprendre aux gens que ce camp est sérieux et que nous avons des comptes à rendre. »

Et, accessoirement, d'être labellisés Colo apprenante.

Binta a trouvé de la sérénité au Village

Comme une fleur qui découvre le soleil, Binta a ouvert son cœur à la chaleur de ce Village. Les rires d'enfants et les amitiés naissantes ont tissé autour d'elle une mélodie enchanteresse. Séduite par cette toile de fraternité, celle qui ne participait traditionnellement que le week-end a dansé cet été avec les sourires des enfants pendant l'intégralité du camp. Chaque instant est devenu une étoile brillante dans les nuits à nouveau éclairées de Binta Mbaye.

Cette bénévole, bien connue des Éclaireurs, a souvent pris ses quartiers en cuisine ou à la boutique. « J'ai vraiment aimé ce que

j'ai vécu. Chez moi, je suis tout le temps stressée. Mais ici, c'est comme si j'étais au paradis, alors que je dors dans une tente », sourit la Sénégalaise de 48 ans. Victime de crises d'angoisse, elle a trouvé l'apaisement à Gravelines. « Ici, on passe notre temps à rire, à échanger et le moral est bien meilleur ! »

Une thérapie arrivée à point nommé pour celle qui a perdu son père une semaine avant le début du Village. « Je ne faisais que pleurer, mais, en arrivant ici, j'ai vidé mon cœur et il est désormais soulagé. »

Une expérience inédite qu'elle compte renouveler l'an prochain.



« J'ai réappris ce qu'est la vie », martèle Binta, après son séjour au camp.



Chaque été, les MNA jouent un rôle prépondérant au Village des enfants copains du monde, organisé à la Ferme Daullet de Gravelines.

La riche expérience des Mineurs non accompagnés

Chaque année au Village des copains du monde de Gravelines, l'inestimable présence des Mineurs non accompagnés (MNA) tisse une toile d'entraide et d'enrichissement mutuel.



Singh Gurpreet rêve de devenir électricien en France. Si ses camarades MNA maîtrisent plusieurs langues, lui parle peu le français. Il demeure ainsi plus réservé et éprouve plus de difficultés pour se faire comprendre.



Awais Mohammed a déjà demandé à son référent de Bailleul pour participer au Village des enfants copains du monde 2024. Cette année, il a beaucoup échangé avec les délégations turque et ukrainienne.



Mustapha Boumediene a beaucoup échangé avec les Sahraouis. Son expérience au Village cet été, il la racontait régulièrement à ses parents, et avec beaucoup d'enthousiasme. « Ils ont prié pour que ça continue ! »

Ces jeunes, porteurs d'une énergie contagieuse, se joignent activement à l'organisation en contribuant à une myriade de tâches essentielles. Leur participation va bien au-delà de l'aide logistique, elle incarne une opportunité unique de partage interculturel et de solidarité. Ensemble, ils tissent les fils d'une expérience inoubliable, où l'engagement individuel façonne un événement collectif empreint d'amitié et d'apprentissage. Rencontre avec trois Mineurs non accompagnés (MNA).

1. Awais Mehammed

Parmi eux, Awais, Pakistanais de 16 ans. Le 29 septembre 2021, il pose ses affaires en France après un périple long de quelques années. Du Pakistan, il rejoint l'Iran, puis la Turquie, à pied. Pendant six mois, il sillonne ce pays du Proche-Orient avant de mettre le cap vers la Grèce. Il y restera deux mois. « J'ai été attrapé par la police qui m'a renvoyé

en Turquie. » Six mois plus tard, cette fois en bateau, il prend la direction de l'Italie pour trois petits mois avant, enfin, d'arriver en France, toujours seul. « C'était un rêve pour moi, j'ai toujours voulu faire mes études en électricité ici. » Son principal bagage : sa capacité à parler plusieurs langues. « C'était dur de quitter ma famille, mais je n'ai pas le choix si je veux réaliser mes rêves. » Titulaire d'un CAP électricien, Awais participe à son deuxième Village des copains du monde. « Je travaille en cuisine, j'apprends le partage, l'entraide et je me fais plein d'amis. » Ce camp a déjà marqué sa vie, lui qui a, par exemple, appris à nager à la plage de Calais l'an dernier.

2. Singh Gurpreet

Lui aussi souhaite devenir électricien en France. Singh a 18 ans et vient tout droit d'Inde. « D'abord, j'ai obtenu un visa pour aller en Italie et puis j'ai rejoint la France pour mes études il

y a sept mois. » Bengali, hindi et anglais sont les « seules » langues qu'il maîtrise. Alors, forcément au Village, ses amis MNA l'aident à comprendre le français ; Singh aussi passe la plupart de ses journées en cuisine, sous le grand chapiteau. « Être ici, ça donne vraiment envie d'en apprendre plus sur les autres cultures. Je ne pensais pas que ce type de camp existait. »

S'il s'imagine déjà revenir l'an prochain au Village, le jeune homme entend, d'ici là, signer un contrat d'apprentissage pour continuer ses études et rester en France.

3. Mustapha Boumediene

Mustapha ne souhaite pas devenir électricien comme ses amis MNA. S'il est en France, c'est pour devenir ingénieur en programmation. Débarqué en janvier dernier, le jeune Algérien a d'abord transité en Espagne, du côté d'Alicante. « Ma mère vou-

CHIFFRE

22 Comme le nombre de Mineurs non accompagnés qui ont participé au 35^e Village des enfants copains du monde de Gravelines.

lait me laisser partir, mais c'était plus difficile avec mon père », sourit Mustapha, qui réussit alors à le convaincre. Son projet professionnel en ligne de mire, le voilà déterminé à aller au bout de son idée. En attendant, cet été, pendant les vacances, il a choisi de rejoindre Gravelines pour participer au camp. « Ce Village est incroyable, c'est une expérience extraordinaire. Je me suis retrouvé dans une grande famille où chacun se respecte. Il n'y a pas d'étrangers, pas de différences, pas de racisme... » En parlant l'anglais, le français et l'arabe - les trois langues les plus répandues au Village -, Mustapha s'est très vite fait une place dans ce camp.

Toujours la fête !



Sur la scène du grand chapiteau, chaque délégation a exprimé ses talents durant ces trois semaines de camp.



Un spectacle riche en couleurs a rassemblé les enfants.



Ces moments de joie vont rester gravés dans les mémoires de chacun.



Jamais les enfants n'auront autant cuisiné que pendant ce Village !



Les jeunes Éclés sont restés très actifs pendant ce séjour.

Le jardin secret de la créativité

Au Village des enfants copains du monde de Gravelines, un atelier d'arts plastiques fleurit chaque année, tel un jardin secret de créativité. Les toiles vierges deviennent les éclats de mille histoires, les couleurs s'associent dans un doux murmure. Les jeunes esprits, à la manière d'alchimistes, transforment l'imaginaire en chefs-d'œuvre, unissant cultures et rêves au gré des pinceaux.

Des projets reproduits dans chacun des pays

Dans ce lieu où la magie des couleurs fusionne avec l'essence de l'âme, l'atelier d'arts plastiques devient le reflet d'une beauté multiforme, où les cultures s'entrelacent et où les cœurs s'ouvrent en harmonie. Pour animer cet espace, Cécile, détachée par l'association Atouts Ville : « *Je crée des*



La capacité de l'art à rapprocher les peuples n'est plus à prouver.

projets artistiques et solidaires dans un endroit où les enfants se rencontrent et laissent place à leur créativité. » Avec l'idée que ces mêmes projets soient repro-

duits par les jeunes, une fois rentrés chez eux. Par exemple, la délégation du Burkina Faso a créé des instruments de musique avec des objets recyclés. « *Ils vont en*

refaire dans leur orphelinat », se réjouit Cécile. Forcément, l'animatrice tire un bilan très positif de cette nouvelle expérience sous son chapiteau : « *L'atelier a très bien marché, surtout le matin. Les enfants ont créé tout ce dont ils avaient envie !* » Un succès indéniable malgré la barrière de la langue. « *On a travaillé au maximum avec du matériel recyclé.* » Comme chaque été, des âmes d'artistes sont nées, tantôt pour créer, tantôt pour exprimer leur histoire, tantôt pour dévoiler leur parcours, tantôt pour chasser leurs souffrances. Comme chaque été, l'art a coloré des sourires dans le Village des copains du monde. Comme chaque été, les pinceaux ont tracé des liens au-delà des frontières. À noter que les enfants d'Atouts Ville ont offert un bracelet aux jeunes du camp pour matérialiser ce lien.

Le club des 9 aux Vacances du cœur

Cet été, les rires cristallins des enfants de l'association Vacances du cœur ont résonné à la Ferme Daullet. Leurs regards pétillants ont illuminé le camp. Dans ce Village où l'amitié rime avec la diversité, cette délégation d'enfants a embrassé, sans tarder, l'esprit solidaire qui règne ici. Pour encadrer ces neuf enfants (7 à 16 ans), Jade, Coudekerquoise. Pour sa grande première, elle a contribué à la réussite de cette délégation en provenance de la métropole lilloise.

Placés en foyers, en familles d'accueil ou coincés au cœur de conflits intrafamiliaux, ces jeunes ne se connaissaient pas en arri-

vant à la Ferme Daullet. « *Et moi non plus* », sourit Jade, heureuse d'avoir réussi à les faire sortir de leur quotidien pas toujours rose. « *L'objectif, c'est de leur faire passer des vacances sans cette atmosphère pesante à laquelle ils sont habitués. Ici, ils ont appris à se lâcher, à se libérer.* » Parfois avec ce besoin de raconter leur histoire. Parfois en l'oubliant l'espace de trois semaines.

Au Village, ces enfants ont été initiés à la vie en collectivité, à être plus polis, plus responsables, plus citoyens. « *Certains ont vaincu leur timidité dans ce lieu magique, le seul qui permette de vivre ces échanges et ces moments de partage.* »



Jade a proposé son aide et est devenue responsable de la délégation des Vacances du cœur : « Ça m'a encore plus ouverte aux autres. »

Roubaix trouve la paix

Au cœur du Village des enfants copains du monde, les sourires ont guidé les pas des enfants du Secours populaire de Roubaix. Là-bas, ils ont découvert le chemin de l'amitié et de la solidarité. Là-bas, ils ont vite compris que chaque rire est une chanson qui dépasse les frontières, que chaque activité est une danse qui célèbre la fraternité. Dans ce lieu où le partage tisse des liens indestructibles, la délégation roubaisienne et ses enfants ont peint le Village d'une palette vibrante à leurs couleurs. Magui Mbaye, 21 ans, est responsable du groupe nordiste : « C'est ma troisième année ici. » C'est dire si elle connaît parfaitement les rouages de cette grande orga-

nisation. « Au début, ça a été difficile pour les enfants, les parents leur manquaient. Certains voulaient même rentrer ; finalement, aucun ne veut repartir à Roubaix ! » Ils sont neuf et ont entre 8 et 12 ans, tous choisis selon des critères liés à leur comportement. « Ils emmagasinent beaucoup de souvenirs ici. Et puis, ils changent. Avant, ils étaient tout le temps sur leur téléphone, désormais ils ne l'utilisent plus ; ils s'occupent autrement, à travers les activités proposées. »

En parcourant 105 kilomètres pour rejoindre Gravelines depuis Roubaix, ces jeunes sont venus chercher un vent de liberté à travers des rencontres inédites. Six d'entre eux racontent leur séjour.



Les enfants roubaisiens sont unanimes sur la qualité de leur séjour.



Amel Taleb
9 ans
Roubaix

« C'était vraiment bien, on s'est beaucoup amusés. J'ai rencontré des gens qui sont devenus mes amis. C'était la première fois à Gravelines pour moi et j'avais peur, au début, qu'on me rejette. Au final, tout s'est très bien passé. Ce que je préférais, c'était les activités de l'après-midi, comme la piscine ou le roller. Je vais garder plein de souvenirs, notamment avec mes amis des Éclaireurs. »



Akim Mbaye
11 ans
Roubaix

« J'aime bien venir au Village des enfants copains du monde, car j'apprends vraiment beaucoup de choses, comme parler anglais par exemple. C'est la quatrième année que je viens ici, donc je commence à bien connaître le camp. C'est super de passer mes vacances d'été ici, je fais du roller, je vais à la piscine ou à la plage. Et puis, je me suis fait beaucoup d'amis avec le Burkina Faso et Djibouti. »



Anaïs Gauliris
10 ans
Roubaix

« C'est la deuxième fois que je viens à Gravelines. J'aime bien, c'est amusant de rencontrer des enfants qui viennent d'ailleurs. Et puis, j'ai découvert des pays que je ne connaissais pas, comme Djibouti, le Burkina Faso ou le Togo par exemple. J'ai aimé découvrir d'autres langues, mais aussi aller à la plage. Ce que je préférais, c'était les veillées du soir, parce qu'on chantait et on dansait. »



Lyna Bouferrouj
10 ans
Roubaix

« J'ai été surprise en arrivant au Village de Gravelines : je ne m'attendais pas du tout à un camp aussi grand ! Néanmoins, j'ai bien aimé, surtout quand on rencontrait de nouvelles personnes. Mais aussi toutes les activités les après-midis et les veillées du soir. J'aimerais vraiment revenir pour connaître de nouveaux pays et continuer de me faire de nouveaux amis. »



Mickaël Lorthioir
12 ans
Roubaix

« Moi, ça fait quatre ans que je viens ici chaque été et ça se passe toujours aussi bien. Ma mère veut que je passe les vacances ici pour que je sorte la tête de mon téléphone. J'aime tout ici, aussi bien les animateurs, les activités que les nouvelles rencontres. Et puis, on a toujours des petits déjeuners complets le matin ! Mais bon, je crois que ce sera ma dernière année... »



Joakim Gauliris
12 ans
Roubaix

« Je suis venu avec ma sœur, Anaïs. C'est la deuxième fois que j'ai la chance de participer au Village des copains du monde de Gravelines. Encore une fois, j'ai tout aimé ici ! Surtout jouer au football avec des enfants qui viennent d'autres pays. J'aimais bien le soir parce qu'il y avait les veillées. Et puis, je me suis fait de nouveaux copains dans les délégations de Djibouti et du Burkina Faso. »

Inao, cadette du camp

Inao, douce étoile de 6 ans, a trouvé sa lumière au Village des enfants copains du monde. Enfouie dans les secrets de son passé marqué par les tourments de la vie, elle s'est épanouie dans ce havre d'amitié.

Les ombres qui voilaient ses yeux ont cédé face à la lueur de l'espoir et du partage. Timide mais curieuse, Inao a doucement tissé des liens qui ont parsemé son chemin de rencontres sincères. À travers les rires partagés, les jeux complices et les bras tendus, la jeune fille s'est métamorphosée. Sa fragilité a laissé place à une confiance naissante, son silence a plié face aux histoires qu'elle partage avec enthousiasme.

Dans ce doux cocon d'amour et d'acceptation, Inao a tracé un nouveau chapitre, où les blessures laissent place à la guérison, et où les étoiles brillent dans ses yeux comme des promesses d'un avenir plus radieux. « J'habite à Zuydcoote. Comme ma mère travaille, je suis venue ici et ça me

plaît beaucoup. » Inao ne boude pas son plaisir lors des activités, « surtout à la mer, à la piscine et au cirque ».

« Elle parlait très peu et ne répondait qu'avec la tête. C'est impressionnant comme cette enfant a évolué en un mois. »

Si elle se retrouve dans ce Village aux côtés des Éclés de Loon-Plage, c'est parce que son beau-père habite à proximité. Celle qui rêve aujourd'hui de devenir coiffeuse est donc une toute jeune lutine. « Parfois, je coiffe des enfants au camp. »

Malgré son jeune âge, Inao est connue comme le loup blanc par quasiment toutes les délégations.

Son sourire en a séduit plus d'un, à commencer par Camille, lui aussi lutin à Loon-Plage : « C'est mon petit ami, montre-t-elle, je l'ai rencontré chez les Éclaireurs. »

Une lutine est née

Clément, responsable de groupe pour la première année, est surpris par la transformation de la jeune Inao : « Elle parlait très peu et ne répondait qu'avec la tête. C'est impressionnant comme cette enfant a évolué en un mois ; ce n'est plus du tout la même ! » Une thérapie qui lui a aussi permis de s'exprimer pleinement en atelier d'arts plastiques. « Elle revit vraiment aujourd'hui, elle échange même avec les adultes », décrit Clément, fier de sa nouvelle lutine.



La thérapeute a eu la bonne idée de proposer aux Éclés de Loon-Plage d'intégrer Inao dans leurs rangs. Un pari remporté en un temps record !

La presse, la TV et la radio en parlent !



Christian Hogard suit de près les médias qui relaient l'actu du Village.

Chaque été, ce qui se passe à la Ferme Daullet de Gravelines devient la toile de fond d'une médiatisation rare. Mais suffisante ? « *Quand je fais le bilan, on a eu quatre pages dans La Voix du Nord, trois dans Le Phare, deux dans le magazine du Secours populaire, deux dans le magazine de Gravelines, sans oublier des articles dans la presse du Burkina Faso, de Djibouti ou du Togo. Du côté des radios, on a reçu Delta FM, RDL et Radio 6. Et puis, chez les télé, France 3, BFM et Delta TV sont venus au Village* », note Christian Hogard, pour qui la communication ne doit pas être négligée. « *Nous avons aussi fabriqué trois gazettes sur la vie du Village, avec un journaliste libre et indépendant* (lire ci-contre). »

Il faut dire que cet événement rassembleur captive l'attention par sa magie interculturelle. En témoignent les interactions par

centaines, chaque jour, sur les réseaux sociaux. Les histoires d'amitié transcendent les frontières et les sourires éclatants deviennent les protagonistes de reportages inspirants. Les médias, comme des éclaireurs, capturent les instants d'émotion partagée et les liens tissés entre les enfants venus des quatre coins du monde. « *Au regard de ces trois semaines, je ne pense pas que beaucoup de camps puissent s'enorgueillir d'avoir cette couverture médiatique. J'y attache beaucoup d'importance.* »

La médiatisation de ce camp multiculturel n'est, certes, pas nouvelle. Mais elle a vocation à s'étendre pour continuer de résonner comme un écho puissant de la célébration de la fraternité humaine, répandant ainsi des reportages remplis d'espoir et de paix. Des reportages qui doivent toucher bien au-delà des frontières du Village.



Micros, caméras, crayons, calepins et appareils photos font partie du décor et de l'ambiance d'un Village des enfants copains du monde à Gravelines. La 35^e édition n'a pas dérogé à cette règle.



L'été est souvent une période propice pour se faire une place dans l'espace médiatique. Les télé locales et régionales n'hésitent pas à franchir la porte du Village. Au niveau national, c'est plus difficile.



Chaque image, chaque mot tisse une trame où la diversité s'épanouit en harmonie. Une harmonie retranscrite chaque semaine dans Ma Gazette, qui, cette année encore, a participé à la communication du Village.

